

Textes de récitation

Numéro d'inventaire : 2015.8.3072

Auteur(s) : Marie Croisy

Type de document : travail d'élève

Période de création : 1er quart 20e siècle

Date de création : 1903 (entre) / 1904 (et)

Matériau(x) et technique(s) : papier

Description : Feuilles de cahier isolées, réglure lignage simple avec marge, encre violette et rouge.

Mesures : hauteur : 22 cm ; largeur : 17,2 cm

Notes : Feuilles sur lesquelles sont manuscrits des textes de récitation: "Plan de vie", "le petit mousse" d'Anaïs Ségalas, "Un songe" de Sully Prudhomme, "Les bois" de André Theuriet, "Une leçon d'égalité" de ?, Un poème sur les marins de ?

Mots-clés : Vocabulaire, récitation

Filière : Cours complémentaire

Autres descriptions : Nombre de pages : Non paginé

Commentaire pagination : 8 p. manuscrites sur 8 p.

Langue : Français

Objets associés : 2015.8.17

Lieux : Pont-d'Ain

Les illes les fleurs de leur robe,
À moi donc la boule du globe,
À vous quelque balle d'enfant!))

* *

* *

- Mais quel bruit sur le pont! qui parle de naufrage?

« Burguez la voile, enfant dit-on voici l'orage

On signale à mon Dieu! Des reefs sur les bords

Sauvez nous Notre Dame.

La mer rugit, le dard fait maïvoir son grand corps,

Dont la tempête est l'âme.

L'ouragan bat les flots montant comme l'Atlas

Veins comme le marbre;

D'un coup d'aile il pourrait nous détacher des mâts,

Comme des feuilles d'arbres

Lui importe! manœuvrons suspendu sur la mort:

L'enfant a son courage;

Quand le cœur est de fer, le bras est toujours fort!...

O mon petit village!

O ma mère!... Elle prie au pied du
crucifix

Pour ma vie effimère:

L'ouragan va bientôt briser le corps du fils

Et le cœur de la mère!))

Mais quels cris ! sont-ils touchés un récif. Dieu seul bon,
Rugissantes et fières
Les vagues en fureur escalade le pont
En redressant leur crinière
Sur un tronçon de mâts, implorant un œil sour
L'enfant monte, il chancelle
Et le flot le poursuit comme un lion qui court
Après une gazelle.
Une femme attendant le flot rugir contre la plage
Les matelots chanter la femme soupire
Elle venait ainsi devant la mer sans borne
Ce grand tableau sans cadre au ton verdâtre et morne
Elle venait tous les jours regarder et pleurer.

*

* *

Par un flux et reflux, sur la rive est dans l'âme
Soyez les flots mouvants et l'espoir de la femme
Montaient et s'abaissaient. Les flots pleins d'ouragan
Pourrait peut-être avec quelque plante marine
Son fils cheri ! lui sait combien de perles fines
Et d'être adoré nous cache l'océan.

★

* *

Soudain elle croit voir un point dans l'espace



Et muguet de fleurir à côté des perennelles
Et cornets printaniers d'éclater dans les
« Qui! Qui! soyons joyeux! dit le merle. — Limons-^{la} ~~noir~~
Chante le rossignol. — Hâtez-vous. Hâtez-vous! »
Reçute le concours d'un ton mélancolique
Le printemps fuit et juin commence un roi
Vêtu de pourpre et d'or apparaît dans les champs ^{magnifique}
Les herbes des fourrés jaunissent et les chants
S'évanouissent; dans le fond des cornes retirées
Au clair de lune, on voit les biches allées
Venir avec leur faon londre les jeunes brins
Ambibés de rosée. Au marges du chemin
Les fusées ont rougi, les framboises sont mûres
Parmi les merisiers une mobile ramure
Les loriots gourmands soufflent en plein gosier
Leur cri mélodieux dans le cœur printanier.
La fleur fait place au fruit, et l'été place à l'automne
— Salut maturité, saison puissante et bonne!
Saison où la forêt tient ce qu'elle a promis
Et fait pleuvoir du haut des rameaux jaunis
Des trésors à foisons! Les noisettes sont plaines,
Et l'on entend tomber les glands mûrs et les faines
Mais le taillis s'effeuille et parmi les buissons
Le rouge-gorge errant dit ses courtes chansons
Voici l'hiver venu. La neige sur les branches